

1 LE CHRIST ET SA PAROLE

1.1 LE CHRIST

C'est l'Évangile seul qui nous fait connaître le CHRIST. Tout ce que nous savons du Sauveur, de sa vie et de sa personne, de ses œuvres et de sa doctrine se trouve dans ce livre. Tant vaut le Christ, tant vaudra le livre. Que faut-il donc penser du Christ ?

On se sent comme écrasé devant cette sainte et divine figure. Quelle grandeur, quelle majesté, quelle sainteté !

Il a réalisé dans toute sa plénitude cette parole prononcée des siècles à l'avance par un prophète d'Israël : "*On l'appellera Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-Éternel, Prince de la paix*" (Esaië 9 : 5). Après l'avoir entendu les émissaires, que les prêtres juifs avaient envoyés pour le saisir, laissent échapper de leur cœur ému ce cri d'enthousiasme : "*Jamais homme n'a parlé comme cet homme !*" (Jean 7 : 46). Et, depuis plus de dix-huit siècles, ce cri a été répété partout. Dans tous les temps et dans tous les lieux ses disciples l'ont adoré comme le Fils unique de Dieu, tandis que ses adversaires les plus ardents ont été obligés de faire, de nos jours, par la bouche de l'un des plus célèbres d'entre eux, cet aveu significatif et bien éloquent par lui-même : "*Tous les siècles proclameront qu'entre les fils des hommes il n'en est pas né de plus grand que Jésus*"².

Le Christ s'est appelé lui-même "La Lumière du Monde". Et cette parole, qui pouvait paraître insensée aux Juifs qui l'entendaient, s'est accomplie à la lettre. Comme le fait observer un prédicateur chrétien, "elle est aujourd'hui la simple expression d'un fait historique, tout rayonnant d'évidence. Jésus est si bien la lumière du monde, qu'en dehors des régions sur lesquelles sa clarté s'est répandue il n'y a plus de progrès, plus de civilisation, plus de foi en l'avenir ; l'ombre du fanatisme s'y abaisse et ne s'en va plus"³.

"Le monde, a dit un célèbre écrivain, ne tient debout que par un peu d'amour". Or, comment le monde a-t-il connu le véritable amour, l'amour qui s'immole lui-même pour les autres, qui croit tout, qui espère tout, qui supporte tout et qui, venu de Dieu, est éternel comme lui ? Il découle du Christ, comme le courant découle de la source. C'est au Calvaire qu'il a pris naissance ; c'est de là qu'il s'est répandu au sein de l'humanité :

Tu naquis au pied du Calvaire :
C'est là que le saint Fils du Père
A déployé sa charité.
C'est de là que sa voix nous crie :
"S'aimer en moi, voilà la vie
Et l'unique fraternité".

La *personne* de Jésus, sa *vie*, son *œuvre* sont *uniques* dans les annales du monde. Rien de pareil ne s'est vu et ne se verra jamais. Où trouver une telle morale ! Fouillez l'histoire,

² Ernest Renan, "Vie de Jésus", page 304

³ Eugène Bersier, "Sermons", tome V, page 5.

parcourez le monde, adressez-vous à toutes les nations, évoquez devant vous les plus grands hommes qu'ait produits l'humanité, et dites-nous si les résultats de vos recherches n'aboutissent pas à cette conclusion inévitable : "Tout est petit à côté de Jésus-Christ". Les hommes les plus purs, ceux qui laissent au sein de l'humanité les traces les plus lumineuses et les plus bienfaites ont leurs défauts, leurs taches, leurs souillures ; le Christ brille d'un éclat que rien ne ternit et dont on est obligé de dire : rien de pareil ne s'est vu dans le monde.

Cet éclat n'est autre que celui de sa *Sainteté parfaite*. "Le Christ a réalisé dans sa vie et dans sa conduite la perfection de sa doctrine. Il fut et il fit ce qu'il enseignait. Il prêchait sa propre vie et vivait sa propre prédication. Il est l'incarnation vivante de l'idéal, de la vertu et de la sainteté et, de l'aveu de tous, le modèle et le type suprêmes de tout ce qui est pur, bon et noble aux yeux de Dieu et des hommes"⁴.

C'est là ce qui ressort de sa vie tout entière. Dans toutes ses relations, dans tous ses actes, dans toutes ses paroles, c'est toujours la même sainteté divine qui resplendit dans toute sa beauté. Lui, si sensible à tout ce qui est mal, n'a jamais éprouvé le moindre regret, le moindre repentir. Il dit à tous "Repentez-vous" ; mais pour ce qui le concerne il a pleine conscience de n'avoir nullement besoin de repentance. Aussi jette-t-il à ses ennemis ce défi sublime : "*Qui d'entre vous me convaincra de péché*" (Jean 8 :46). Et l'impression qu'il produit sur la foule est ainsi constatée par le peuple lui-même : "*Il a bien fait toutes choses*" (Marc 7 : 37).

1.2 LA PAROLE DU CHRIST

Eh bien ! celui qui est ainsi venu de la part de Dieu dans la sainteté parfaite, dans la plus haute sagesse, dans l'amour le plus insondable, ce messenger du ciel, qui résume en lui toutes les perfections divines, a *parlé* ; il a enseigné les foules qui se pressaient sur ses pas, pleines d'enthousiasme et d'admiration. Quel trésor précieux qu'un tel enseignement ! Il provient de celui qui a pu dire : "*Je suis la vérité*" parce qu'il est avant tout la *sainteté*. La sainteté seule donne l'infaillibilité. Montrez-moi un homme saint, sans tache, parfait : il n'aura besoin de s'appuyer sur l'autorité de personne, car sa parole portera en elle-même le cachet de l'autorité souveraine, la marque de la vérité absolue ; il ne dira que ce dont il est *certain*. Jésus a été pur et saint "*Celui qui m'a vu, dit-il, a vu le Père*". Voilà pourquoi sa parole est l'expression même de la vérité divine. La sainteté de sa personne nous garantit la vérité de tout son enseignement.

Le Christ "*parlait avec autorité* et non comme les scribes". Ceux-ci avaient des titres, des parchemins, une situation acquise et reconnue : c'était l'autorité religieuse officiellement constituée. Jésus n'a rien de semblable et cependant il parle avec autorité. Les scribes, avec tous leurs diplômes et leur prétention de succéder à Moïse, n'ont pas l'autorité véritable ; mais le Christ, qui n'a jamais fréquenté leurs écoles, la possède pleine et entière. Chaque parole qui sort de sa bouche porte en elle-même son évidence. Elle n'a pas besoin d'être confirmée ; la sainteté de celui qui la prononce la confirme et y appose le cachet divin. La foule elle-même le reconnaît.

⁴ " La personne de Jésus-Christ, le Miracle de l'histoire ", par le professeur Philippe Schaff, trad. Par Auguste Sardinoux, page 57.

Aussi Jésus ne discute pas : *il affirme*. Ses commandements doivent être observés comme venant de Dieu. "*Le ciel et la terre passeront, dit-il, mais mes paroles ne passeront point*". Et dix-neuf siècles ont déjà montré la vérité de ces solennelles déclarations.

Vous voulez l'autorité ? La voilà, précise, souveraine, irrécusable. Tous les enseignements humains s'éclipsent et disparaissent devant l'enseignement du Christ, comme les étoiles devant le jour qui se lève.

Où trouver cette parole divine, cette vérité infaillible, aussi nécessaire à mon âme que la lumière à mes yeux et l'air à ma poitrine ? Mon cœur la réclame, le monde soupire après elle, et tout ici-bas s'écrie avec le poète :

Soulève les voiles du monde
Et montre-toi, Dieu juste et bon.

Il me faut cette lumière qui vient d'en haut, qui porte avec elle la consolation, l'espérance et la force. "*L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*". Où trouver la parole du Christ ? Faudrait-il, pour la posséder, faire un long et douloureux pèlerinage, à genoux sur des cailloux aigus ? Rien ne devrait arrêter quiconque a soif de la vérité suprême.

Dieu soit béni ! Nous avons la parole du Christ à notre portée, sous notre main, dans les pages sublimes de l'Évangile. La même voix qu'entendait saint Augustin peut retentir aujourd'hui encore à nos oreilles et redire à chacun : "Prends et lis."

Le mot *évangile* signifie *bonne nouvelle, nouvelle* joyeuse. C'est par ce terme si doux que toute l'œuvre du Christ est désignée. Il est venu en effet apporter au monde la bonne nouvelle de l'amour de Dieu offrant la grâce à tout pécheur. Tout son enseignement peut se résumer dans cette parole souvent répétée aux foules qui se pressaient autour de lui : "*Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.*" (Marc 1 : 15).

Cette parole du Christ, cet enseignement divin, ne pouvait pas rester uniquement confié à la mémoire des hommes ; il aurait été bientôt défiguré et rendu méconnaissable. Aussi les apôtres ne se sont pas contentés de prêcher au monde ce qu'ils avaient appris de la bouche même du Sauveur. Ils ont *mis par écrit* toute l'histoire de leur Maître bien-aimé.

Une seule question pourrait nous arrêter ici : les apôtres nous ont-ils transmis *fidèlement* les enseignements du Christ? Nous pouvons avoir sur ce point une confiance absolue. Ils ont été les *témoins oculaires* de sa vie et de ses actes, les auditeurs privilégiés de sa parole ; ils ont vécu constamment avec lui dans l'intimité la plus complète et cela pendant tout le temps de son ministère. Comment auraient-ils *pu se tromper* ? Ecoutez l'un d'eux : "*Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du verbe de vie; car la Vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons afin que vous aussi soyez en communion avec nous.*" (1 Jean 1 : 1 à 3). De plus les apôtres ont donné leur vie plutôt que de se rétracter ; ils sont morts en martyrs pour la cause de l'Évangile. Comment auraient-ils *voulu* nous tromper ? "Il faut croire, dit le célèbre Pascal, des témoins qui se font égorger". D'ailleurs, comme le fait remarquer le philosophe J. J. Rousseau, "*ce n'est pas ainsi qu'on invente...* et l'Évangile,

ajoute-t-il, a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que *l'inventeur en serait plus grand que le héros*".

De plus, pour garantir la parfaite exactitude des récits évangéliques, nous avons la promesse même de Jésus à ses apôtres avant de les quitter. Que leur dit-il en effet ? Écoutez cette parole : *"Le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit"* (Jean 14 : 26). Cette promesse s'est accomplie le jour de la Pentecôte ; le Saint-Esprit est descendu sur eux, il les a conduits *"vers la Vérité tout entière"* (Jean 16 : 13), *" car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part"* (verset 14), afin qu'à leur tour ils puissent faire connaître au monde la vérité chrétienne dans toute sa pureté. Il résulte nécessairement de là que leur enseignement, soit *oral*, soit *écrit*, n'est que la *répétition* et la *continuation* de celui de leur Maître lui-même.

La vie et l'enseignement du Christ forment le contenu des *quatre* livres appelés *Évangiles*. Dans les *Actes des Apôtres*, saint Luc raconte la fondation et les premiers développements de l'Église. Dans ce livre, comme dans les *Epîtres* qui le suivent (au nombre de vingt et une) et dans l'*Apocalypse*, nous trouvons l'enseignement donné par les apôtres eux-mêmes. Et, comme nous venons de le dire, cet enseignement ne fait que continuer et confirmer celui du Christ, car, comme le dit saint Paul, ils n'ont pas voulu savoir *"autre chose que Jésus-Christ crucifié"* (1 Corinthiens 2 : 2).

Tous ces livres (les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse) forment ce qu'on appelle ordinairement le *" Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ "* ou simplement l'*Évangile*. C'est donc là, dans le Nouveau Testament, dont le Sauveur est l'âme et le centre, que se trouvent tous les éléments, toutes les doctrines qui constituent la religion chrétienne.

Et ce qu'il faut bien retenir, c'est que ce livre divin, écrit par les contemporains de Jésus, nous a été transmis depuis lors *sans altération d'aucune sorte*, sans changement quelconque, à part un certain nombre de variantes provenant des copies multiples faites avant l'invention de l'imprimerie, mais n'ayant aucune importance réelle pour tout ce qui touche aux choses essentielles de la foi. Aujourd'hui, après tant de siècles écoulés, nous pouvons dire que nous le possédons tel qu'il était aux premiers jours. Avec lui nous remontons à la source même du christianisme.

Nous avons donc la parole *authentique* du Christ : elle nous a été fidèlement conservée, sans addition, sans retranchement, toujours la même à travers les âges. Au milieu des changements incessants du monde, elle était là, bien oubliée, bien ignorée souvent de ceux mêmes qui auraient dû la faire retentir dans toute sa puissance, mais néanmoins immuable et précieuse, semblable à la source cachée, limpide et pure, où le voyageur altéré, qui a le bonheur de la découvrir, peut s'abreuver à longs traits.

Quel trésor que cette parole ! Quelle lumière éclatante dans les ténèbres d'ici-bas ! A cette lumière, la révélation donnée par Dieu dans l'Ancien Testament resplendit d'un saint et divin éclat ; les écrits de Moïse et des prophètes sont confirmés par l'autorité de Jésus. En même temps cette autorité suprême met également son sceau sacré sur tout l'enseignement des apôtres, qui déclarent eux-mêmes n'être que les messagers du Christ.

C'est ainsi que cette déclaration du divin Maître se trouve pleinement réalisée et se présente à nous comme l'expression de la plus haute vérité : *"Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc."* (Matthieu 7 : 24). Oui, avec le Christ, notre foi repose sur un

fondement inébranlable. Il est *l'autorité suprême*, le seul dont on puisse dire : "*Magister dixit*", le Maître l'a dit. Sa parole est une lampe divine sur notre chemin. Plus de doute, plus d'angoisse, plus de ténèbres dans notre âme, mais la certitude, la joie, la lumière et la paix. Quand il a parlé, qui donc oserait le contredire ? Y a-t-il sur la terre un prêtre, un pape, un docteur quelconque, qui osât élever ses décrets au-dessus de la parole du Christ ou même leur attribuer une valeur égale ? Ne serait-ce pas un véritable blasphème, la marque d'un orgueil insensé et d'une véritable folie ?

Que dit le Christ ? Voilà la base de la certitude, voilà ce que chacun doit se demander pour savoir ce qu'il doit croire et ce qu'il doit pratiquer. A côté de la parole du Christ, qui dit les choses "*comme le Père m'a enseigné*" (*Jean 8 : 28*), que valent les paroles des plus éminents docteurs et des plus saints personnages, de tous ces hommes qui, sans exception, quelles que soient leur science et leur piété, sont atteints par le péché, enclins au mal, sujets à l'erreur, faillibles de toutes les manières ? Quelle philosophie, quel système humain pourriez-vous comparer à l'Évangile ? Voyez les livres des philosophes, s'écrie J. J. Rousseau : "*qu'ils sont petits à côté de celui-là !*". Et un incrédule bien connu déclare à son tour que "*quels que soient les phénomènes inattendus de l'avenir, Jésus ne sera pas surpassé !*"⁵.

Ainsi, de l'aveu même de ceux qui veulent dépouiller le Christ de sa divinité, s'il y a au monde une parole dépassant toutes les autres, universellement reconnue comme l'expression de la plus haute sagesse et de l'amour le plus insondable, digne par conséquent d'être écoutée et s'imposant à tous par sa suprême autorité, c'est bien *la parole de Jésus*.

Chrétiens, au nom de votre foi, incrédules, au nom de vos déclarations mêmes, vous devez tous regarder au crucifié de Golgotha comme à celui qui, seul, a le droit de s'appeler Maître et Seigneur ; vous *devez*, pour être conséquents avec vos principes, accepter son enseignement comme *la règle* de votre vie et la *conscience de votre conscience*.

Au-dessus de toutes les traditions, de tous les usages, de toutes les pratiques, comme au-dessus de tous les docteurs nous pouvons donc placer la parole de Jésus. Loin de nous tous les formulaires humains, véritables citernes desséchées où l'âme cherche en vain à se désaltérer ! Il faut aller à la source des eaux vives, c'est-à-dire à Celui-là même qui a dit : "*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive*" (*Jean 7 : 37*).

Asseyons-nous donc aux pieds du Christ. Écoutons le divin Maître lui-même. Lui seul peut nous dire tout ce que nous devons croire et tout ce que nous devons faire pour être en pleine possession de la vérité et du salut.

⁵ Ernest Renan, "*Vie de Jésus*".

2 LA DOCTRINE DU CHRIST

2.1 CE QUE LE CHRIST NOUS ENSEIGNE SUR DIEU

Jésus n'apporte pas au monde une doctrine toute nouvelle et sans lien avec le passé. Il bâtit sur le fondement déjà posé, sur la révélation divine donnée au peuple juif.

Quand, par suite du péché, l'humanité tout entière se trouva plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie et de la corruption, Dieu se choisit un peuple particulier pour perpétuer la connaissance de son nom et devenir l'éducateur des autres nations. Ce fut le peuple d'Israël, issu tout entier d'Abraham, l'homme divinement choisi pour être le père de cette race privilégiée. Dieu s'est *révélé* au peuple élu, c'est-à-dire s'est fait connaître, par le moyen des prophètes et des autres hommes inspirés de son Esprit. Cette révélation, contenue dans les livres sacrés de l'Ancien Testament, est confirmée par tout l'enseignement du Christ, qui cite sans cesse ces livres comme ayant une autorité suprême. Ecoutez ce qu'il dit dans la parabole du mauvais riche : *"Du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus"* (Luc 16 : 31). Ecoutez encore ce qu'il dit aux Juifs incrédules : *"Car si vous croyez Moïse vous me croiriez aussi car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits comment croirez-vous mes paroles ?"* (Jean 5 : 46 et 47).

Jésus *confirme* donc, sans les répéter, les enseignements de l'Ancien Testament sur Dieu. Il part du fait de l'existence du Dieu créateur, personnel et libre, toujours le même, juste et saint, plein de bonté et de miséricorde, gouvernant le monde par sa Providence et prenant un soin particulier de chaque homme individuellement. Mais, sur ce point, tout en confirmant ainsi de sa divine autorité la révélation faite à Israël, le Christ la complète admirablement en nous révélant tout un côté du caractère divin à peine entrevu dans l'Ancien Testament.

Tandis que les prophètes d'Israël nous présentent surtout Dieu comme le Souverain, le Tout-Puissant, le Maître absolu qu'il faut craindre et redouter. Jésus nous le révèle sous un jour tout nouveau et infiniment plus doux. Il nous fait connaître *le Dieu d'amour*, rempli d'une tendre pitié et d'une infinie miséricorde pour ses créatures, le *Père céleste* qui nous cherche pour nous sauver, comme le berger cherche une brebis perdue, qui nous adopte pour *ses enfants* et nous traite comme tels en nous faisant part de tous ses biens, en nous consolant dans toutes nos afflictions, en nous suivant pas à pas dans la vie et en prenant tellement soin de nous qu'un cheveu même de notre tête ne tombe pas sans sa permission (Matthieu 10 : 29 à 31). Ce Dieu plein de tendresse met le comble à sa bonté en nous appelant, à la fin de l'existence terrestre, à partager sa gloire et à goûter avec lui le bonheur du ciel.

Ecoutez ce que nous dit le Sauveur : *"Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean 3 : 16). Quand, s'adressant à ses disciples, il veut leur enseigner à prier, Jésus leur recommande de s'adresser avant tout à Dieu comme à leur Père : *"Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es dans les cieux !"* (Matthieu 6 : 9).

Ce Dieu, qui s'appelle notre Père et dont l'humanité tout entière forme *la famille*, gouverne le monde par sa Providence qui s'exerce indistinctement envers tous. "*Il fait lever son soleil sur les méchants et les bons. Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes*". Il nourrit les oiseaux de l'air, il revêt de gloire l'herbe des champs. A plus forte raison prendra-t-il soin de l'homme qu'il a créé à son image et le traitera-t-il comme son enfant.

Dans l'admirable parabole de l'enfant prodigue, le Christ nous montre sous la plus touchante image quelle est la profondeur de l'amour de ce Père céleste envers ses enfants coupables qui reviennent à lui humiliés et repentants. Lisez cette émouvante histoire dans l'Évangile de Luc, au chapitre 15. Aussi, quand l'apôtre Jean veut définir le caractère de Dieu, il dit simplement : "*Dieu est amour*" (1 Jean 4 : 8).

Ajoutons encore que le Christ nous donne de Dieu une autre idée sublime dans cette grande parole adressée à une femme samaritaine près du puits de Jacob : "*Dieu est esprit*", et "*ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité*" (Jean 4 : 24). Si Dieu est esprit, il est présent partout ; on peut donc l'adorer partout. Il n'habite pas dans les temples bâtis par la main des hommes ; le cœur de l'homme est son vrai temple et la seule vraie adoration, c'est l'adoration *spirituelle* qui s'élève vers le ciel *venant d'une âme droite et sincère*.

Tel est le Dieu de l'Évangile, le Dieu de Jésus-Christ. C'est de ce Père des lumières que "*descendent toute grâce excellente et tout don parfait*" (Jacques 1 : 17). Nous pouvons donc nous approcher de lui en toute liberté, avec une pleine assurance "*d'obtenir miséricorde et afin de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins*" (Hébreux 4 : 16).

2.2 L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST SUR LUI-MÊME

Jésus, le saint et le juste, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, se présente à nous comme le *Fils de l'homme*, c'est-à-dire comme étant semblable à nous en toutes choses, le péché excepté.

Il naît dans la pauvreté et n'a pas un lieu où reposer sa tête. Il travaille comme ouvrier ; on l'appelle le *charpentier* ; il vit ainsi dans la position la plus humble. Méconnu et dédaigné des uns, haï des autres, il partage toutes nos infirmités et toutes nos douleurs. Il pleure sur le tombeau de son ami Lazare, il est trahi par un de ses disciples, rejeté par ses concitoyens et livré par eux à une mort ignominieuse et imméritée. Mais, dans toutes les situations les plus difficiles et les plus pénibles, il reste toujours l'homme idéal, c'est-à-dire l'*homme parfait*, tel que Dieu le veut, sans reproche, sans aucune tache ni aucune souillure. "*Celui qui m'a envoyé est avec moi* dit-il lui-même ; *il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. . . Qui de vous me convaincra de péché ?*" (Jean 8 : 29 et 46).

Il ne se déclare pas seulement élevé au-dessus de tous les hommes par sa sainteté parfaite, il se donne en outre comme leur *Maître*, leur *Juge* et leur *Sauveur*, comme le *Messie* prédit par des prophètes, venant faire connaître au monde toute la plénitude de l'amour divin.

De plus il s'appelle le *Fils de Dieu*, dans le sens de fils *unique*. Il ne dit pas en parlant de Dieu : *Notre Père*, mais: *Mon Père*. Il déclare enseigner les paroles de Dieu et faire les œuvres de Dieu (Jean 9 : 4 ; Jean 10 : 25 ; Jean 8 : 26 à 28 et 38), être descendu du ciel, envoyé du Père (Jean 8 : 42). "*Celui qui m'a vu, dit-il, a vu le Père*". Il est "*la voie, la vérité et la vie ; personne ne va au*

Père que par lui" (Jean 14 : 1 à 10). Seul il a les paroles de la vie éternelle, seul il peut sauver l'âme, la transformer et lui donner le repos et la paix (Matthieu 11 : 28 à 30).

Nous ne pouvons citer ici toutes les paroles par lesquelles Jésus proclame sa divinité. Voici cependant quelques autres de ses déclarations au sujet de sa propre personne. Elles achèvent de mettre en pleine lumière la haute idée que le Christ avait de sa filiation divine.

Il s'applique à lui-même cette parole du prophète Esaïe: *"L'esprit du Seigneur est sur moi, car l'Eternel m'a oint (c'est-à-dire mis à part) pour porter la bonne nouvelle aux pauvres" (Esaïe 61 : 1 ; Luc 4 : 18)*. Il affirme solennellement que *"personne n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel" (Jean 3 : 13)*. *"Je suis descendu du ciel, dit-il, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 6 : 38)*. *"Je suis la lumière du monde" (Jean 8 : 12)*. *"Je suis la porte; qui entrera par moi, sera sauvé" (Jean 10: 9)*. *"Je suis le cep et vous êtes les sarments" (Jean 15 : 5)*. *"Je suis le pain vivant descendu du ciel" (Jean 6 : 51)*. *"Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19 : 10)*. *"Je suis le bon Berger... Je suis venu afin que les brebis aient la vie" (Jean 10 : 10)*. *"Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Matthieu 11 : 27)*.

Après de telles déclarations on ne peut que se joindre de cœur à l'apôtre Pierre, quand il rend à Jésus ce témoignage spontané si décisif : *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !" (Matthieu 16 : 16)*.

Le Christ affirme que sa mort sur la croix est une *expiation*, la seule expiation des péchés des hommes. *Il fallait*, dit-il, qu'il endurât ces souffrances (Luc 24: 26) et portât nos péchés en son corps sur le bois. Il a subi cette mort ignominieuse et *donné* sa vie pour la *rançon* de nos âmes : *"Je donne ma vie pour mes brebis" (Jean 10 : 15)*.

S'il meurt en s'offrant à Dieu pour nous comme une victime expiatoire, il ne reste pas dans le tombeau. Il avait prédit lui-même sa *résurrection* (Matthieu 16 : 21 ; Matthieu 17 : 22). Les apôtres ont été les témoins de ce grand fait : *"Il leur apparut vivant et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu" (Actes 1 : 3)*. La résurrection est confirmée par la transformation profonde qu'elle opère chez les disciples : elle fait de ces hommes timides et craintifs des témoins et des messagers intrépides de l'Évangile.

Venu du ciel, Jésus devait y retourner après avoir accompli son œuvre de salut (Jean 17: 5 et 13). C'est ce qui a lieu par l'*ascension* du Sauveur. Il donne à Marie de Magdala ce message : *"Va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (Jean 20 : 17)*. Il reviendra de là dans toute sa gloire pour juger le monde selon la justice : *"Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur le trône de sa gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations" (Matthieu 25 : 31; Actes 3 : 20 à 21 et Actes 17 : 31)*.

2.3 L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST SUR L'HOMME

A la base de toute la doctrine du Christ se trouve le triste fait de la *déchéance de l'homme*, de la chute. Il déclare que tout homme est pécheur, c'est-à-dire révolté contre Dieu, tombé dans le mal comme dans un abîme sans fond.

"C'est du cœur, dit-il, que viennent les mauvais desseins, les meurtres, les adultères, etc." (Matthieu 18 : 19). *"Races de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage alors*

que vous êtes mauvais ?" (Matthieu 12 : 34). "Vous avez pour père le diable, dit-il encore, et vous voulez accomplir les œuvres de votre père." (Jean 8 : 44). "Si vous ne faites pénitence vous périrez tout de même" (Luc 13 : 3 et 5). Ainsi, selon l'énergique expression de l'apôtre Paul, "l'homme est mort par ses fautes et par ses péchés" (Éphésiens 2 : 1). C'est un perdu et la mission du Christ est ainsi résumée par lui-même : "Chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19 : 10). Rappelant et confirmant cet enseignement du Sauveur, Paul déclare que "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3 : 23).

Ce triste état de déchéance morale, de souffrances et de malheur sans fin est vivement dépeint dans plusieurs paraboles du Christ, notamment dans celles de la brebis perdue, de la drachme et de l'enfant prodigue (Luc chapitre 15).

Comment l'homme, créé pur et droit, fait à l'image de Dieu, a-t-il pu tomber si bas ? L'homme, répond Jésus, a été créé *libre*, et par conséquent, *responsable* de sa conduite ; il peut se décider pour ou contre Dieu, accepter sa parole ou la rejeter, mais il subit les conséquences de sa décision. Il s'est donc perdu par un mauvais usage de sa liberté. *"Vous ne voulez pas, dit le Christ, venir à moi pour avoir la vie !" (Jean 5 : 40).* La cause de la condamnation, dit-il encore, c'est que *"les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière" (Jean 3 : 19).*

Si, malgré la chute, il reste encore en lui quelques bons désirs et quelques bonnes dispositions, l'homme n'en demeure pas moins esclave du péché, *incapable* de se sauver lui-même. Dans cet état d'impuissance et de misère, il ne peut rien attendre que la condamnation divine. Ecoutez le Christ: *"Tout homme qui commet le péché est esclave du péché" (Jean 8 : 34). "A moins de naître d'en haut nul ne peut voir le royaume de Dieu" (Jean 3 : 3 et 5).* Ecoutez l'apôtre Paul : *"Tous sont pervertis . . . il n'en est pas un qui fasse le bien, non pas un seul" (Romains 3 : 12).*

Ce qu'enseigne ici le Christ, ce que prêchent les apôtres au sujet de la corruption de l'homme et de son impuissance à se sauver lui-même, c'est ce que l'Évangile tout entier proclame pour ainsi dire à chaque page, comme chacun peut s'en rendre compte par une lecture attentive.

2.4 LE SALUT

Comment l'homme peut-il être sauvé ? Voilà la grande et suprême question à laquelle l'âme humaine demande, sans se lasser, une réponse satisfaisante, car *"que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il ruine son âme ? ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie ?" (Matthieu 16 : 26).*

Eh bien ! À cette question suprême voici la réponse du Christ : *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle." (Jean 3 : 16).* C'est donc Dieu lui-même qui veut sauver l'humanité. Lui seul en effet peut le faire, car il n'y a et il ne peut y avoir d'autre sauveur que lui, l'homme ayant été impuissant à sortir par lui-même de son état de misère et de corruption. *Dieu offre le salut à tous*, comme Jésus le montre admirablement dans la parabole du grand souper que chacun peut lire dans l'Évangile selon Luc, chapitre 14, versets 16 à 24. L'invitation au festin est générale ; elle s'adresse aux plus misérables, tous sont pressés d'entrer.

Ainsi, pour réparer l'irréparable, Jésus, le Fils de Dieu, a quitté le ciel et s'est abaissé jusqu'à nous. Semblable à nous en toutes choses excepté le péché, il s'est fait notre représentant et a accompli à notre place toute la loi divine ; il a pris sur lui la condamnation qui devait tomber sur les pécheurs en se sacrifiant lui-même volontairement pour eux. *"Le bon berger*, dit-il, *donne sa vie pour ses brebis"*. Il a porté sur la croix du Calvaire toutes les iniquités et toutes les souillures de l'humanité perdue et, par sa mort rédemptrice, il assure ainsi une *pleine délivrance*, un *plein salut*, à tout pécheur qui l'accepte humblement pour Sauveur : *"Il entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, nous ayant acquis une rédemption éternelle"* (Hébreux 9 : 12).

Citons encore quelques déclarations de l'Évangile : *"Il n'y a plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ-Jésus"* (Romains 8 : 1). *"Dieu a fait de Christ-Jésus notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption"* (1 Corinthiens 1 : 30). *"Et nous avons contemplé et nous attestons*, dit Jean, *que le Père a envoyé son Fils le Sauveur du monde."* (1 Jean 4 : 14). *"Le Fils de l'homme*, dit le Christ lui-même, *n'est point venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude."* (Matthieu 20 : 28).

Au moment de rendre le dernier soupir, le divin crucifié s'écrie : *"Tout est consommé!"*. Ainsi l'œuvre du salut accomplie par Jésus est *parfaite* ; il n'y a rien à y ajouter comme il n'y a rien à en retrancher. Il faut l'accepter telle quelle, dans toute sa simplicité.

2.5 LA GRATUITÉ DU SALUT

Le grand salut accompli par le Christ est une *pure grâce* de Dieu accordée aux pécheurs. *"Si tu savais le don de Dieu"*, dit Jésus à la femme Samaritaine » (Jean 4 : 10).

Il compare le pécheur à un homme *entièrement insolvable* auquel son créancier remet complètement sa dette (Matthieu 18 : 23 à 34). *"Le Verbe s'est fait chair*, affirme à son tour l'apôtre Jean *et il a demeuré parmi nous et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité ; Oui de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce. Car la loi fût donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ."* (Jean 1 : 14 à 17). Et Paul ajoute que le croyant est *"justifié par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ-Jésus"* (Romains 3 : 24). *"Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi"* (Ephésiens 2 : 8). C'est ainsi que là *"où le péché s'est multiplié la grâce a surabondé"* (Romains 5 : 20).

Le salut étant un *don* de Dieu ne peut être ni gagné, ni *acheté*, ni *payé* de quelque manière que ce soit. Il ne peut être obtenu ni par des œuvres, ni par des prières, ni par des sacrements, ni par le jeûne, ni par aucune cérémonie religieuse quelconque. C'est ainsi que Jésus peut faire cette déclaration, qui détruit toute idée de mérite : *"Quand vous aurez fait ce qui vous est commandé*, (et *personne* ne peut tenir ce langage) *dites : Nous sommes de pauvres serviteurs ; nous n'avons fait que ce que nous devons."* (Luc 17 : 10). Pierre ajoute : *"Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ"* (1 Pierre 1 : 18 et 19). Ainsi, pour conclure avec l'apôtre Paul : *"Le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle dans le Christ-Jésus notre Seigneur"* (Romains 6 : 23).

2.6 L'APPROPRIATION DU SALUT

Le salut s'obtient uniquement par *la foi*. C'est-à-dire par une ferme *confiance* en Jésus-Christ : *"Qui croit au Fils, dit le Sauveur lui-même, à la vie éternelle"* (Jean 3 : 36). *"si tu crois, tu verras la gloire de Dieu"* (Jean 11 : 40). Cette foi n'est pas celle de l'intelligence ; c'est celle du cœur qui se confie et qui se donne. Jésus s'est donné pour nous, il faut que nous nous donnions à lui par la foi, c'est-à-dire par une sainte confiance. Cela suppose un acte décisif de la volonté à laquelle Dieu fait appel. *"Veux-tu guérir ?"* dit Jésus au paralytique (Jean 5 : 6) et à Jérusalem : *"Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants... et vous ne l'avez pas voulu !"* (Matthieu 23 : 37).

Quiconque donc se repent sincèrement de toutes ses fautes, et se repose entièrement sur le Christ pour son salut, en acceptant l'efficacité de son divin sacrifice, reçoit ainsi un plein pardon et la glorieuse assurance qu'il n'y a plus de condamnation pour lui *"Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en Paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ"* (Romains 5 : 1). *"Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?"* demandait le geôlier de la prison de Philippe. *"Crois au Seigneur Jésus, lui répond Paul, et tu seras sauvé"* (Actes 16 : 31). *"C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi"*, dit ailleurs le même apôtre (Ephésiens 2 : 18).

Le pécheur n'a aucun *mérite* quelconque. Le salut ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier (Éphésiens 2 : 9). Le geôlier demande : *"Que faut-il que je fasse ?"* Mais l'apôtre lui répond : *Crois. " Croire et non pas faire ", voilà la devise de l'Évangile. La foi est la seule œuvre qu'on puisse et qu'on doive accomplir pour obtenir le salut. La foi est l'œuvre par excellence. "Que ferons-nous demandaient les Juifs à Jésus, pour travailler aux œuvres de Dieu ? L'œuvre de Dieu, leur répondit-il, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé."* (Jean 6 : 28 et 29). *Mais la foi enfantera nécessairement les œuvres.*

La foi véritable ne va pas sans le changement du cœur, ce renouvellement intérieur que Jésus appelle la *nouvelle naissance*, la *conversion*. La conversion suppose à son tour une véritable repentance, une contrition parfaite, c'est-à-dire un vif sentiment du péché, une profonde horreur du mal et le regret sincère de l'avoir commis, avec la détermination bien arrêtée de l'abandonner. C'est là ce que nous représente l'enfant prodigue quand, rentrant en lui-même, il s'écrie : *"Je me lèverai et j'irai vers mon père"*. Et il abandonne sa vie de désordre pour revenir à la maison paternelle. C'est ainsi que la foi se montre *par les fruits qu'elle porte*, et ces fruits ce sont les œuvres de justice de sainteté. d'amour et d'obéissance à Dieu sans lesquelles elle n'existe pas en réalité (Jacques 2 : 17).

2.7 LES BONNES ŒUVRES

Les bonnes œuvres ne sont donc pas *inutiles*, comme quelques-uns reprochent aux chrétiens évangéliques de l'enseigner. Loin de là. L'Évangile nous montre partout qu'elles ne sont pas seulement nécessaires, mais *indispensables*. Dieu, en effet, les a préparées, *afin que nous les accomplissions* et il nous a *formés pour cela* en Jésus-Christ (Éphésiens 2 : 10). Elles sont à la foi ce que le fruit est à l'arbre, et l'arbre se juge d'après les fruits qu'il porte. *"Je suis le cep, dit le Sauveur, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit"* (Jean 15 : 5). *"Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais"* (Jean 14 : 12).

Comme on l'a fait justement remarquer, *les bonnes œuvres sont les filles de la foi*. Elles la suivent, elles l'accompagnent, elles la louent hautement, fières d'avoir une telle mère et de

pouvoir s'appuyer sur son bras puissant ; mais *elles ne la précèdent jamais*, et ne sauraient en aucune manière exister en dehors de la foi véritable.

L'âme pardonnée est toute heureuse de se livrer au service de Celui qui l'a rachetée et de lui témoigner ainsi sa reconnaissance et son amour par son zèle, son activité, sa soumission et son obéissance sans réserve. "*Vous êtes*, dit l'apôtre Pierre en parlant à des chrétiens, *une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière*" (1 Pierre 2 : 9).

2.8 DU SAINT-ESPRIT ET DE SON ŒUVRE

Par ses enseignements Jésus nous apprend à considérer Dieu sous trois aspects différents : le *Père* qui nous a créés, le *Fils* qui a accompli l'œuvre de salut, et le *Saint-Esprit* qui nous communique la grâce découlant de la mort du Christ.

Le Saint-Esprit avait été annoncé par les prophètes (*Ézéchiel 36 : 25 à 27*). Jésus avait promis de l'envoyer à ses disciples de la part du Père : "*Toutefois, il est avantageux que je m'en aille. Pourtant je vous dis la vérité ; il vaut mieux pour vous que je parte car si je ne pars pas, le Paraclet* (le Consolateur, le Saint-Esprit) *ne viendra pas à vous ; mais, si je pars je vous l'enverrai*" (*Jean 16 : 7*). "*Je ne vous laisserai point orphelins ; je reviendrai à vous*" (*Jean 14 : 18*). Cette promesse s'accomplit le jour de la Pentecôte (*Actes 2 : 1 à 4*).

Le Saint-Esprit ouvre le cœur à l'Évangile, il convainc de péché, il éclaire, il régénère ; il rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. En d'autres termes, il produit la *repentance, la foi, la régénération et la sanctification* (*Jean 16 : 8 et 3 : 5 à 8*). *Nous ne pouvons rien faire* sans lui, mais nous pouvons l'attrister, lui résister et même l'éteindre (*Éphésiens 4 : 30 ; 1 Thessaloniens 5 : 19*). C'est alors le péché pour lequel il n'y a plus de pardon (*Matthieu 12 : 32*).

Il est donné *sans intermédiaire humain* à tous ceux qui le demandent sincèrement, comme cela ressort des déclarations les plus expresses du Sauveur. "*Si donc vous, qui êtes mauvais, savez*, dit-il, *donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient*" (*Luc 11 : 13*).

Il demeure dans les croyants ; il les fait marcher dans la vérité et dans l'intelligence de la Parole du Christ. Il est sur la terre le *seul vicaire*, c'est-à-dire le seul remplaçant du Christ, qui, par lui, demeure avec les siens, gouverne et dirige son Église (*Jean 14 : 17 et 26 ; Jean 16 : 13 et 14*). "*L'Église était en paix*, dit Luc... *et elle était multipliée par la consolation (ou l'assistance) du Saint-Esprit*" (*Actes 9 : 31*).

2.9 L'ÉGLISE

En apportant aux hommes le salut, le Christ les unit entre eux dans une société religieuse à laquelle il donne lui-même le nom d'Église, c'est-à-dire *d'assemblée* (*Matthieu 16 : 18 et 18 : 17*). Tous ceux qui, s'étant sincèrement repentis de leurs péchés, ont accepté par la foi la grâce de Dieu, font partie de cette assemblée sainte, *invisible*, universelle, qui se compose de tous les rachetés du Christ dans le ciel et sur la terre.

L'Église visible comprend tous ceux qui, sur la terre, *font profession* de croire en Jésus-Christ et de l'avoir accepté pour Sauveur (*Actes 2 : 41 à 47*). Mais Dieu juge les cœurs et connaît seul ceux qui sont les siens. L'Église *locale* est l'assemblée des chrétiens d'un même lieu. C'est sous cette forme que l'Église visible se manifeste d'abord.

Pour qu'une Église soit digne de ce nom, il faut de toute nécessité qu'elle soit fidèle à la Parole du Christ et garde "*tout ce qu'il a commandé*" (*Matthieu 28 : 20*).

Le Christ est le *chef unique* de l'Église qu'il gouverne, comme nous l'avons dit par le Saint-Esprit et par sa Parole ; il est la pierre angulaire, le seul fondement qui puisse être posé. Ecoutez-le lui-même: "*Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites vrai car je le suis*" (*Jean 13 : 13*). "*Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?*" (*Luc 6 : 46*). "*Un seul est votre maître, le Christ*" (*Matthieu 23 : 8 et 10*). Ecoutez à son tour l'apôtre Paul s'adressant aux chrétiens d'Éphèse : "*Car la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et prophètes et pour pierre d'angle le Christ-Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint dans le Seigneur.*" (*Éphésiens 2 : 20 et 21*).

Ainsi l'Église est une société spirituelle qui ne dépend que du Christ seul, toujours présent au milieu d'elle par le Saint-Esprit : "*Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.*" (*Matthieu 18 : 20*).

2.10 LES SACREMENTS

Pour l'édification de ses disciples et comme signe de ralliement autour de sa personne, le Sauveur a institué dans l'Église *deux sacrements* : le *baptême* et la *sainte cène* ou eucharistie. Ils sont pour les chrétiens des signes visibles de la grâce de Dieu, et, en même temps, un moyen de manifester leur amour pour le Sauveur et leur union en lui.

Le *baptême* (*Matthieu 28 : 19*) est donné à tous ceux qui deviennent disciples du Christ, et se disposent ainsi, par une conversion réelle, à faire partie de son Église. L'eau est le symbole (mais un symbole seulement) de la purification intérieure de l'âme par la grâce divine.

Le baptême ne sauve pas (*1 Pierre 3 : 21*). C'est un *signe* de la grâce de Dieu, mais ce signe n'est rien par lui-même sans l'action du Saint-Esprit sur le cœur. (*Matthieu 3 : 11*).

La *sainte cène* (*Luc 22 : 19 et 20 ; 1 Corinthiens 11 : 23 à 29*) est le symbole de la communion qui doit exister entre l'âme rachetée et son Sauveur. Elle rappelle la mort du Christ : "*Ceci est mon corps qui va être donné pour vous. Faites ceci, dit-il, en mémoire de moi*" (*Luc 22 : 19*).

Le pain *représente* donc son corps rompu et le vin son sang versé. Il n'y a là rien de matériel. Quand les disciples veulent prendre à la lettre l'expression : "*manger ma chair*", Jésus a bien soin de leur dire : "*C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien; or, les paroles que je vous dis sont Esprit et vie.*" (*Jean 6 : 63*).

Ici, comme ailleurs, tout l'enseignement des apôtres est en parfaite harmonie avec celui du Sauveur. L'idée d'un *changement de substance* dans le pain et le vin de l'eucharistie est donc entièrement étrangère à l'Évangile.

Ce sacrement proclame le Christ toujours présent au milieu des siens ; il rappelle aussi son glorieux retour : "*Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*" (*1 Corinthiens 11 : 26*).

2.11 LE CULTE

Le *culte divin* que l'Église est appelée à célébrer est l'acte par lequel l'homme offre à Dieu, avec le sacrifice de son cœur, son adoration, ses prières et ses actions de grâces.

Il est d'une nature toute *spirituelle* et n'a rien à faire avec les choses sensibles comme le luxe et la pompe des cérémonies. Voyez plutôt comment le Christ s'exprime à ce sujet : *"les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs tels que le veut le Père. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité"* (Jean 4 : 23 et 24).

Le culte ⁶ doit être adressé uniquement à Dieu : *"C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte"* (Matthieu 4 : 10).

Ainsi aucun service religieux, sous quelque forme que ce soit, ne peut être célébré en l'honneur d'une créature quelconque. Le Seigneur ne donne point sa gloire à un autre. (Esaïe 48 : 11). Toute prière et toute adoration doivent donc être réservées exclusivement pour Dieu, le Père des lumières, de qui seul descendent toute grâce excellente et tout don parfait (Jacques 1 : 17). Et Jésus fait cette belle promesse : *"En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom"* (Jean 16 : 23).

2.12 LES MINISTRES DU CULTE

Dès les premiers temps de son ministère Jésus choisit douze de ses disciples appelés *apôtres*, c'est-à-dire envoyés, pour être les témoins de sa vie et de ses enseignements, pour prêcher l'Évangile et fonder l'Église (Marc 3 : 14 à 19 ; Matthieu 10 : 2 à 7 et Luc 6 : 12 à 16). Plus tard, il choisit encore 70 autres disciples et les envoya annoncer la venue du royaume de Dieu (Luc 10 : 1 à 9).

Après la Pentecôte, l'Église s'organisa sous la direction des apôtres. Pour l'édification, l'instruction et le bon ordre, il était nécessaire qu'il y eût dans son sein des charges diverses, des *ministères* ou *services*. Les hommes appelés à remplir ces ministères furent *élus* par l'assemblée des fidèles (Actes 1 : 23 et 6 : 5) et confirmés par les apôtres (Actes 6 : 6).

Mais (il est important de le constater ici) ceux qui, par la confiance de leurs frères, sont appelés à ces différentes charges ne forment nullement un corps à part : il n'y a ni clergé, ni hiérarchie. Tous les fidèles sans exception sont prêtres : *"Vous qui croyez, dit l'apôtre Pierre, vous êtes une race élue un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis"* (1 Pierre 2 : 7 et 9). Jésus-Christ, dit Jean, a fait de nous *"des prêtres pour Dieu son Père"* (Apocalypse 1 : 6). Tous peuvent donc également s'approcher de Dieu sans aucun intermédiaire : *"C'est par le Christ que nous avons en effet tous deux en un seul Esprit accès auprès du Père"* (Éphésiens 2 : 18).

⁶ Le culte :

Voici d'après Justin Martyr, comment se célébrait le culte chrétien dans la première moitié du 2^{ème} siècle.
" Au jour du soleil (c'est-à-dire le dimanche) tous les chrétiens, qu'ils habitent la ville ou la campagne, se rassemblent en un même endroit. Il est fait lecture des écrits des apôtres et des prophètes, selon que le temps le comporte. Ensuite, quand le lecteur s'est arrêté, le président de l'assemblée fait une exhortation pour presser les auditeurs d'imiter les saints exemples mis sous leurs yeux. Puis toute l'assemblée se lève de concert et nous adressons nos prières à Dieu. Après avoir terminé cette prière, on apporte du pain et du vin mêlé d'eau. Le président à son tour, fait monter vers le ciel ses prières et ses actions de grâce et le peuple lui répond par l'amen. Après quoi on distribue l'Eucharistie ; chaque fidèle y participe et les diacres la portent aux absents ".

Cette prêtrise universelle ne laisse naturellement subsister dans l'Église aucune caste privilégiée, tous les chrétiens ayant devant Dieu les mêmes droits. Mais cela ne touche en rien aux charges particulières confiées à certains hommes choisis dans ce but par leurs frères. Deux charges surtout sont mises en relief dans l'Évangile : celle d'*Ancien* et celle de *Diacre*.

Les *anciens* appelés indifféremment *anciens*, *pasteurs* ou *évêques* (Actes 20 : 17 et 28), sont les ministres du culte, ayant pour mission de prêcher l'Évangile, d'exhorter, d'instruire, d'édifier l'assemblée des chrétiens et de maintenir le bon ordre au milieu d'elle.

Le mot *ancien* se dit en grec " presbyteros " dont on a fait, en français, le mot *prêtre* et auquel on a donné une signification qu'il ne comporte pas, puisqu'on nous représente le prêtre comme un *intermédiaire* entre Dieu et l'homme, tandis que l'ancien ne connaissait absolument rien d'une telle fonction.

Appelés à leur charge par le libre choix des fidèles, les anciens n'ont *aucune domination* sur leurs frères ; élus naturellement parmi les mieux qualifiés, ils sont, selon l'antique expression, les premiers entre pareils. *"Vous savez, dit Jésus, que les chefs des nations leur commandent en Maîtres, et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur."* (Matthieu 20 : 25 à 27). *"Pour vous ne vous faites pas appeler Rabbi (Maître) car vous n'avez qu'un Maître et tous vous êtes des frères. N'appellez personne votre "Père" sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste."* (Matthieu 23 : 8 à 9).

À côté de la charge de pasteur ou d'ancien, il y a la charge de *diacre*. Les diacres sont particulièrement appelés à s'occuper du soin des pauvres (Actes 6 : 1 à 6). Cela ne les empêche pas d'être, à l'occasion, comme Etienne l'un d'entre eux, de fidèles et puissants prédicateurs de l'Évangile (Actes 6 : 8 et 10).

2.13 LE CHRIST SEUL MÉDIATEUR

"Livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification" (Romains 4 : 25), Jésus est monté au ciel : *"Je monte vers mon Père"*, dit-il après sa résurrection (Jean 20 : 17). C'est ce que nous appelons l'Ascension.

Le fait même de l'Ascension est ainsi raconté par Luc : *"Puis il les emmena jusque vers Béthanie et levant les mains il les bénit. Or tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel."* (Luc 24 : 50 et 51).

Rentré ainsi dans la gloire qu'il avait quittée, il intercède pour les siens : *"Il est à la droite de Dieu"* dit Paul, *et il intercède pour nous"* (Romains 8 : 34).

Le Christ étant ainsi le seul " prêtre éternel " (Hébreux 5 : 6), son sacerdoce abolit tous les autres (Hébreux 7 : 20 et 28).

Il demeure donc à jamais l'*unique* intermédiaire entre l'homme et Dieu. Il ne repousse aucun de ceux qui vont à lui. *"Personne, dit-il ne vient au Père que par moi"* (Jean 14 : 6). *"Venez à moi, vous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai"* (Matthieu 11 : 28). *"Je ne jetterai pas dehors celui qui vient à moi"* (Jean 6 : 37). *"Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai"* (Jean 14 : 13).

"Ce jour-là, vous demanderez en mon nom" (Jean 16 : 26), disait-il encore à ses disciples la veille de sa mort. Demander en son nom, voilà ce que Jésus envisage comme le dernier terme de la connaissance chrétienne et comme le secret de la joie parfaite des croyants.

L'apôtre Paul ajoute expressément : *"Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme lui-même"* (1 Timothée 2 : 5). Et l'apôtre Pierre fait cette déclaration solennelle : *"Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés"* (Actes 4 : 12).

2.14 APRÈS LA MORT

Le Christ ne nous laisse pas dans l'ignorance sur l'état de l'homme après la mort. Il nous déclare qu'il y a un *ciel* et un *enfer*, c'est-à-dire un séjour de bonheur éternel pour les rachetés du Christ et un lieu de condamnation éternelle pour ceux qui ont repoussé le salut de Dieu. Jésus adresse aux premiers cette invitation : *"Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde"*. Il place les autres sous cette terrible menace : *"Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges"* (Matthieu 25 : 34 et 41).

Après la mort le corps retourne dans la terre, d'où il a été tiré, mais l'âme retourne à Dieu pour subir le jugement : *"Après la mort suit le jugement"* (Hébreux 9 : 27).

Ceux qui meurent dans la foi et dans l'amour du Seigneur entrent *immédiatement* dans un état de bonheur parfait (Apocalypse 14 : 13). Jésus dit au brigand repentant crucifié à côté de lui : *"Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis"* (Luc 23 : 43).

Ceux qui meurent sans repentance tombent sans délai dans les tourments de la damnation, comme le montre d'une manière si claire la parabole du mauvais riche (Luc 16 : 22 et 23), et d'autres déclarations de Jean-Baptiste, dont Jésus a dit : c'est un prophète et plus qu'un prophète : *"Qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu pèse sur lui."* (Jean 3 : 36).

Jésus doit revenir du ciel de la même manière qu'il y est monté (Actes 1 : 11). Il reviendra dans toute sa gloire : *"Toutes les races de la terre se frapperont la poitrine et l'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire."* (Matthieu 24 : 30). *"Le Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs,* (déclare l'épître aux Hébreux) *apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent pour le salut"* (Hébreux 9 : 28). Voir aussi l'épître aux Philippiens, chapitre 3, verset 11.

Alors aura lieu la résurrection : *"L'heure vient, dit-il, où tous ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de sa voix."* (Jean 5 : 28). *"La volonté de mon Père est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour"* (Jean 6 : 40). Voir aussi la 1^{ère} lettre aux Corinthiens, chapitre 15, versets 20 à 28. Les uns ressusciteront donc pour le bonheur éternel et les autres pour la condamnation (Daniel 12 : 2).

Après la résurrection aura lieu le jugement dernier : *"Toutes les nations seront assemblées devant le Fils de l'homme et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs"* (Matthieu 25 : 30).

Alors l'œuvre de salut sera pleinement consommée et, comme le dit l'apôtre, " Dieu sera tout en tous " pour les bienheureux.

2.15 RÉSUMÉ DE LA FOI CHRÉTIENNE

Nous venons de voir dans ses grandes lignes (à part peut-être deux ou trois points très secondaires) ce que contient l'enseignement du Christ ; nous avons exposé pour ainsi dire le sommaire de l'Évangile.

S'il nous fallait maintenant, après ce rapide tableau, condenser, dans une courte profession de foi chrétienne, toute la doctrine du Sauveur du monde, nous proposerions la formule suivante. Elle n'a pas la prétention de tout énumérer ni d'être parfaite, mais elle nous paraît ne laisser de côté rien d'essentiel :

" Nous croyons que toute l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament ⁷ est inspirée de Dieu et constitue ainsi l'unique et infaillible règle de la foi et de la vie.

Nous adorons un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des cieux et de la terre.

Le Père dans son infinie et éternelle miséricorde, lorsque nous étions entièrement perdus par suite de la désobéissance d'Adam et justement condamnés à cause de nos péchés, a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

Le Fils, la parole, "qui était au commencement avec Dieu" et qui était véritablement "Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement", est devenu véritablement homme, "Dieu manifesté en chair". Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il nous a parfaitement rachetés de la condamnation éternelle par son sacrifice expiatoire, s'étant " offert lui-même à Dieu pour nous comme une offrande, une victime d'agréable odeur ".

" Livré pour nos offenses, il est ressuscité pour notre justification ". Il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu, où il intercède pour nous.

Le Saint-Esprit, que le Fils a envoyé de la part du Père, régénère les rachetés " élus selon la prescience de Dieu ", il habite en eux, il les fait marcher dans l'intelligence de sa parole et dans la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Il est accordé à tous ceux qui le demandent. C'est par lui que Jésus-Christ dirige et gouverne l'Église, qui est son épouse.

Jésus-Christ appelle tout homme à la repentance, sauvant pleinement, gratuitement, et sans aucun mérite qui leur soit propre, tous ceux qui croient en son nom et qui s'approchent de Dieu par lui.

Nous attendons des cieux le Seigneur Jésus, qui doit revenir et nous introduire dans la gloire. Il ressuscitera les morts, jugera le monde avec justice et rendra à chacun selon ses œuvres.

Nous tendons une main fraternelle à tous ceux qui, en quelque lieu et sous quelque dénomination que ce soit, aiment le Seigneur Jésus et l'invoquent en sincérité, et nous les considérons comme membres de l'Église universelle ".

Il est un monument antique de la foi chrétienne qui la résume de manière encore plus concise et dans toute sa simplicité primitive : c'est le *Symbole des apôtres*, qui, sans remonter aux apôtres eux-mêmes, est pourtant de la plus haute antiquité, et, sauf deux articles ajoutés plus tard, résume la foi chrétienne avant la fin du 4^{ème} siècle ⁸. Par sa brièveté et par les

⁷ Nous rejetons comme étrangers à l'Écriture, les livres connus sous le nom d' " Apocryphes ".
(Voir explication de ce mot au paragraphe 4.1).

⁸ Ces deux articles sont la " Descente du Christ aux enfers " et la " Communion des saints ". Ils ont été ajoutés au Symbole dans le courant du 5^{ème} et du 6^{ème} siècle.

vérités qu'il proclame, on voit clairement, qu'à cette époque, bien des doctrines qui ont paru dans le cours des temps étaient encore complètement inconnues. Aussi pouvons-nous redire avec toute l'Église chrétienne des premiers siècles :

"Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre,

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie ; il a souffert sous Ponce-Pilate ; il a été crucifié ; il est mort ; il a été enseveli ; il est descendu aux enfers ; le troisième jour, il est ressuscité des morts ; il est monté au ciel ; il s'est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; de là il viendra pour juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit.

Je crois la Sainte Église universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle ".

3 QU'EST DEVENUE LA DOCTRINE DU CHRIST ?

Nous avons considéré les divins enseignements du Christ pris à leur source même, c'est-à-dire tels que l'Évangile nous les présente. Nous sommes donc absolument sûrs d'avoir contemplé la religion chrétienne *dans toute sa pureté primitive*. Cette pureté s'est-elle conservée ? Et le catholicisme romain, qui se proclame si haut le seul héritier des apôtres, *est-il vraiment la religion du Christ ?* Voilà la question qui s'impose d'elle-même à notre attention.

Or il en a été, hélas ! de la sainte et précieuse Parole du Sauveur comme de la source fraîche et limpide qui jaillit du rocher, dans un nid de verdure, au pied de la colline. Elle forme un courant qui serpente dans la vallée, arrosant sur son parcours prés et jardins ; mais bientôt ce courant si pur est troublé, souillé, chargé de miasmes malsains, soit par les animaux qui s'y abreuvent, soit par les égouts des rues qui s'y déversent, soit enfin par les lavoirs qu'on y installe ou les impuretés diverses qu'on y jette. Adieu la belle limpidité première qui faisait tant plaisir à voir ! Qui pourrait croire que cette eau noire, boueuse, aux émanations fétides est celle-là même qui sortait de la source avec toute la transparence du cristal ?

Nous avons là toute l'histoire de la doctrine du Christ. Puisée à sa source même, c'est-à-dire dans l'Évangile, comme elle rafraîchit l'âme ! Malheureusement dans le cours des âges elle a été profondément altérée, défigurée et corrompue par tout ce que les hommes dans leur aveugle folie se sont permis d'y ajouter ou d'y changer. Aussi aujourd'hui, quand elle nous apparaît sous la forme catholique romaine, comment n'être pas frappé, pour peu qu'on veuille bien ouvrir les yeux, de voir une foule de croyances, de dévotions et de pratiques religieuses enseignées partout par l'Église qui se proclame la seule Église du Christ, tandis que toutes ces choses sont inconnues de l'Évangile et condamnées par le divin fondateur de la religion.

Ne devait-on pas s'attendre, par exemple, à trouver dans l'Évangile la *papauté*, la *confession auriculaire*, la *messe*, le *purgatoire*, le *culte de la Vierge*, des *saints* et des *reliques* sans parler de coutumes et de pratiques comme *l'eau bénite*, le *signe de la croix*, les *processions*, les *vêtements sacerdotaux*, etc. ? Or quelle déception, quand, examinant la

Parole du Christ, on s'aperçoit qu'elle ne dit rien de tout cela ! Et l'on va de surprise en surprise, quand, l'histoire à la main, on assiste de siècle en siècle à la naissance de ces dogmes, de ces traditions, de ces cérémonies, en un mot de toutes ces *nouveautés* que l'Église romaine a ajoutées ainsi peu à peu au christianisme primitif et dont elle a fait autant d'articles de foi. Elle prétend qu'il n'y a là qu'un *développement* des principes chrétiens ; mais ce prétendu développement n'est qu'une *déformation* complète de tout l'enseignement du Christ.

C'est par une déviation lente et progressive de la vérité que cette Église en est arrivée à ce triste résultat. Il arrive parfois que, par un faux aiguillage, un train de chemin de fer va s'écraser contre quelque obstacle ou se précipiter dans l'abîme. Au moment où le train change de voie, la déviation de la ligne à suivre est imperceptible ; mais la mauvaise direction est prise ; à chaque instant il s'éloigne du bon chemin, bientôt il en est à une grande distance, et cette déviation, insensible au premier abord, amène finalement une terrible catastrophe. C'est l'image de ce qui s'est produit dans l'Église romaine.

Chez elle cette déviation des préceptes du Christ et des apôtres commence de bonne heure. Elle apparaît clairement dès le 3^{ème} siècle. Elle se montre d'abord dans la tendance à distinguer parmi les *anciens* ou *pasteurs* de l'Église locale un ancien que son âge et ses services mettaient particulièrement en vue et appelaient naturellement à la présidence du conseil, sans qu'il possédât pour cela aucun titre particulier, aucune autorité spéciale, et bien qu'il restât toujours l'*égal* de tous ses collègues.

C'est à cet ancien uniquement qu'est réservé dans la suite le titre d'*évêque* ; c'est lui qui finit par accaparer tous les pouvoirs. Comme conséquence on voit se former peu à peu dans l'Église une caste sacerdotale, un clergé particulier, en opposition avec le sacerdoce universel établi par Jésus-Christ et pratiqué dans les premiers jours du christianisme.

A mesure qu'apparaît le clergé dominateur, on voit naître et grandir la *hiérarchie*. Bientôt il n'y aura plus qu'un seul évêque dans chaque *Église* ; puis l'évêque de toute la région. Ceux des grandes villes établissent leur autorité sur ceux des petites ; les évêques de Rome en particulier se distinguent par une ambition sans frein ; aussi profitent-ils habilement de l'importance que leur donne leur situation dans la capitale du monde pour s'élever progressivement et devenir en Occident, après des luttes prolongées, les chefs et les maîtres absolus de toute l'Église.

Le clergé, par ses fonctions et par le pouvoir qu'il s'attribue, acquiert ainsi une influence qui ne peut et ne doit appartenir qu'au Christ seul. L'autorité du prêtre remplace l'autorité de la Parole du Sauveur. A mesure que la hiérarchie sacerdotale grandit en puissance, cette Parole divine est laissée sous le boisseau.

Les ténèbres sont un terrain propice au développement de l'erreur. Aussi, après avoir faussé l'enseignement du Christ en ce qui concerne les ministres du culte, l'Église s'éloigne encore plus tristement de la vérité quand il s'agit de la *doctrine* même du christianisme.

Elevée sur le pavois par l'empereur Constantin, comblée par lui d'honneurs et de richesses, elle perd la foi des premiers jours et devient tout à fait mondaine. Au lieu d'une vraie conversion exigée jusque-là de tous ceux qui voulaient entrer dans son sein, elle ne demande plus qu'une simple *adhésion extérieure* au christianisme, c'est-à-dire une pure formalité.

Aussi les païens, attirés par les faveurs accordées aux chrétiens, entrent-ils en masse dans l'Église⁹ et, comme ils ont gardé la plupart de leurs croyances et de leurs coutumes, ils les font entrer avec eux. L'invasion des peuples barbares dans l'empire romain en décadence fortifie le pouvoir du clergé et contribue encore à une plus grande corruption de la doctrine du Christ.

Ainsi commence pour l'Église cette sombre période d'ignorance, de superstitions et de dépravation morale qui s'appelle le Moyen-âge, période qui s'est continuée jusqu'aux jours où la Réforme religieuse du 16^{ème} siècle remet en lumière l'Évangile oublié depuis si longtemps.

"Il n'y eut, dit Bellarmin, aucune époque plus malheureuse que celle-ci, car les princes de la terre et les papes eux-mêmes étaient plongés dans l'incrédulité. " Baronius, autre cardinal, disait en parlant du *dixième siècle* : " On peut appeler ce siècle de *fer*, à cause de la dureté des cœurs, le siècle de *plomb*, à cause de sa méchanceté toujours croissante, et le siècle des *ténèbres*, à cause de l'ignorance profonde des docteurs. On voyait l'abomination de la désolation dans le temple... Quelle honte de voir des femmes impudiques régner dans la capitale du monde, disposer des sièges épiscopaux et placer leurs infâmes complices dans la chaire de saint Pierre ! Le Christ dormait dans la nacelle et il n'y avait personne qui l'éveillât ! " ¹⁰. Or, ne l'oublions pas, ce sont des cardinaux qui parlent ainsi.

Si depuis lors l'Église romaine s'est améliorée au point de vue moral, elle n'a hélas ! rien répudié de ses fausses doctrines ; elle n'a fait au contraire qu'en augmenter le nombre jusqu'à notre époque. A l'heure actuelle elle se présente devant nous pliant sous le poids écrasant des nouveautés ajoutées par elle au christianisme, nouveautés qui ont souillé, corrompu et tristement défiguré les purs enseignements du Sauveur du monde.

D'une manière rapide nous allons suivre maintenant à travers les siècles ce grand courant, dont le point de départ a été la Parole du Christ. Prenant en main le double flambeau de l'Évangile et de l'histoire, nous allons voir comment il a perdu sa pureté première. Nous indiquerons, au fur et à mesure de leur apparition, les doctrines et les traditions humaines qui, selon la déclaration même du Christ, "*anéantissent les commandements de Dieu*". Nous verrons ainsi tout ce qu'il faut absolument rejeter pour rester digne du nom de chrétien et pour demeurer inébranlablement fidèle à l'enseignement du divin chef de l'Église.

⁹ *Les païens dans l'Église* :

" *Au moment de la conversion de Constantin, dit M. G. Boissier, il y eut, suivant l'expression de saint Augustin, toute une cohue de païens qui se précipita dans la religion nouvelle* ". (*La fin du paganisme, livre premier, p. 202*).

¹⁰ cité par S. Descombaz "*Histoire de l'Église Chrétienne*", page 123